

Se souvenir des Belles Choses

Une sélection d'œuvres de la collection du Frac



Se souvenir des Belles Choses

Une sélection d'œuvres de la collection du Frac

Avec :

Matthew Antezzo
Cécile Bart
Abdelkader Benchamma
Benoît Broisat
Julien Crépieux
Simone Decker
Philippe Decrauzat
Erik Dietman
Fred Eerdekens
Emmanuelle Etienne
Omer Fast
Joan Fontcuberta
Ross Hansen
Pierre Joseph
Véronique Joumard
Zilvinas Kempinas
Suzanne Lafont
Perrine Lievens
Rafael Navarro
Douglas Gordon/ Rirkrit
Tiravanija
Walid Raad
Man Ray
Samuel Richardot
Christian Robert-Tissot
Yvan Salomone
August Sander
Patrick Van Caeckenbergh

Au printemps 2016, le Mrac entame une nouvelle et enthousiasmante phase de son développement avec la création de nouvelles réserves qui permettront d'accueillir un dépôt exceptionnel du Cnap (Centre national des arts plastiques), une extension de 25% de ses surfaces d'expositions, une œuvre pérenne de Bruno Peinado sur la façade du nouveau bâtiment et un espace librairie repensé par le designer Erwan Mevel.

L'exposition *Se souvenir des Belles Choses* tente de matérialiser de manière métaphorique ce moment de transformation du musée en jouant autour de l'idée de mémoire active, celle du spectateur comme celle des œuvres elles-mêmes et des artistes qui les créent. Que reste-t-il dans nos mémoires de nos expériences passées, qu'elles soient collectives ou individuelles, et comment notre mémoire peut-elle s'activer dans le futur ? Comment notre relation au présent se forge-t-elle en partie de l'expérience ou de la connaissance d'un passé révolu ? Par quels moyens l'histoire de l'art active-t-elle des strates successives du passé pour se constituer et se renouveler ? Comment le musée, en tant qu'espace identifié et construit, organise-t-il dans le temps et l'espace cet accès au voir et au savoir ?

Deux œuvres de l'exposition évoquent ces images rémanentes : avec *Véra d'Or* (2010) d'Emmanuelle Etienne, le spectateur pénètre dans une maison de verre dont l'intérieur est invisible depuis l'extérieur, la structure étant recouverte d'un film sans tain qui reflète son environnement immédiat. Les parois intérieures quant à elles révèlent le dessin d'un palais italien qui évoque les relevés de plans des bâtiments baroques, ces tracés se superposant avec la réalité existante, en une fulgurante métaphore de ces temps brouillés, entre passé et présent. *Ghosts* (2004) de Simone Decker, œuvre majeure de l'artiste, consiste en douze répliques phosphorescentes de sculptures originales issues de l'espace public. Ces archétypes de sculptures évoquent celles croisées, lors de nos voyages, de Paris à Londres en passant par Berlin. Ils nous apparaissent ici comme des souvenirs fantomatiques sortis de réserves d'un musée imaginaire, perdant en singularité ce qu'ils gagnent en aura et en puissance de séduction. Mais là où Simone Decker joue avec malice de nos attentes et de nos schémas préétablis, d'autres artistes utilisent la réinterprétation d'œuvres du passé comme un moteur de leur création, entre hommage revendiqué et volonté de leur donner une seconde vie : ainsi Matthew Antezzo redessine inlassablement des portraits d'artistes et de scientifiques qui l'ont marqué et influencé, comme pour inscrire son panthéon personnel dans une histoire collective et déjouer ainsi une histoire officielle. Avec *Re:Wind Blows Up* (2010), Julien Crépieux quant à lui reproduit et démultiplie des images du film *Blow up* d'Antonioni et met ainsi en place un processus de déconstruction du film autant qu'il en éclaire ses enjeux dans son rapport ambigu au réel et à la fiction.

Car la mémoire peut aussi être un leurre, aussi bien individuel que collectif, qui enjolive le réel pour le rendre supportable, ou qui est manipulée par un pouvoir en place pour occulter certains faits : avec *I only Wish That I Could Weep* (2001), Walid Raad nous propose une archive, dont on ne sait si elle est fictive ou réelle, d'un agent secret filmant par caméra de surveillance les couchers de soleil en lieu et place des gens qu'il est censé surveiller et nous propose ainsi un magnifique plaidoyer sur la liberté d'un homme qui choisit de désobéir et de fixer dans sa mémoire la beauté du monde.

Avec *Talk Show* (2009), Omer Fast explore cette relation à notre mémoire défaillante et analyse comment les médias reconstruisent le réel en permanence : partant de l'histoire vraie d'une femme dont le mari journaliste est mort en Irak, Omer Fast fait rejouer de mémoire cette histoire par six acteurs, le récit se déformant et s'altérant au fil de leurs interprétations. Par ce biais, l'artiste questionne tout autant le pouvoir des médias à tordre le réel que leur capacité à introduire dans nos mémoires collectives des fictions revendiquées comme des vérités.

Dans la même lignée, *Cinéma Liberté* est une collaboration de Douglas Gordon et Rirkrit Tiravanija qui propose, dans un dispositif convivial offrant café et pop-corn, une sélection de films qui ont pour point commun d'avoir été censurés un jour dans leur pays d'origine. Qui doit décider de ce qui est oblitéré ou non de notre mémoire collective? De la censure étatique à l'autocensure liée à des groupes de pression, *Cinéma Liberté* revendique une mise en lumière de ces moments occultés mis en scène par un dispositif qui invite au dialogue.

Cette bascule entre mémoire individuelle et mémoire collective est à l'œuvre dans le travail pictural de Samuel Richardot. Par l'apparition d'objets isolés sur la blancheur de la toile, par ce silence qu'induit le blanc et qui force le regard à s'attarder et à s'interroger sur des formes à la fois familières et énigmatiques, Richardot évoque la société de consommation ou le travail de la terre, entre histoire personnelle et héritage collectif. De famille il est encore question chez Pierre Joseph qui nous livre avec *MNEP 1.2.3* (2014) une réflexion toute en finesse sur la question de l'héritage familial et culturel, et au-delà, sur la question de la transmission.

Si la question de la mémoire individuelle et collective est un point central de l'exposition, *Se souvenir des Belles Choses* est également une invitation à la déambulation rêveuse, la mémoire peut aussi tout simplement être le souvenir d'un souffle chaud sur la nuque un après-midi d'été ou l'émotion ressentie à collectionner les coquillages sur une plage de Normandie: les œuvres de Patrick Van Caekenbergh, Zilvinas Kempinas, Fred Eerdeken ou encore celles d'Abdelkader Benchamma nous invitent à faire l'expérience de ces émotions non contenues.

Avec *Distance variable* (2007-2015) de Perrine Lievens, la mémoire se métamorphose en promesse, lorsqu'une des cimaises de la maquette du futur Mrac, portée par un ballon gonflé à l'hélium, ondule et flotte, comme à la recherche de son devenir. Ce que deviennent les images et les objets qu'elles représentent est au cœur du projet fou de Benoit Broisat : avec *Les Témoins* (2009-2011), l'artiste s'attarde sur une image de presse qui l'a marqué puis part en quête de l'un des objets la composant. La mémoire devient ici le déclencheur d'une véritable chasse au trésor dans laquelle le corps s'engage, et qui permet à l'artiste de sonder et d'activer le réel à partir de sa représentation figée dans le temps.

À travers la sélection d'une soixantaine d'œuvres du Frac LR, l'exposition *Se souvenir des Belles Choses* envisage l'art sous l'angle de la mémoire. De nombreux artistes de l'exposition manipulent ainsi d'autres temps et d'autres œuvres, cinématographiques ou plastiques, où s'observe un jeu de négociation entre la mémoire d'un passé reconnu comme une autorité et l'ouverture d'un futur, d'un espace de création.

Commissariat Sandra Patron

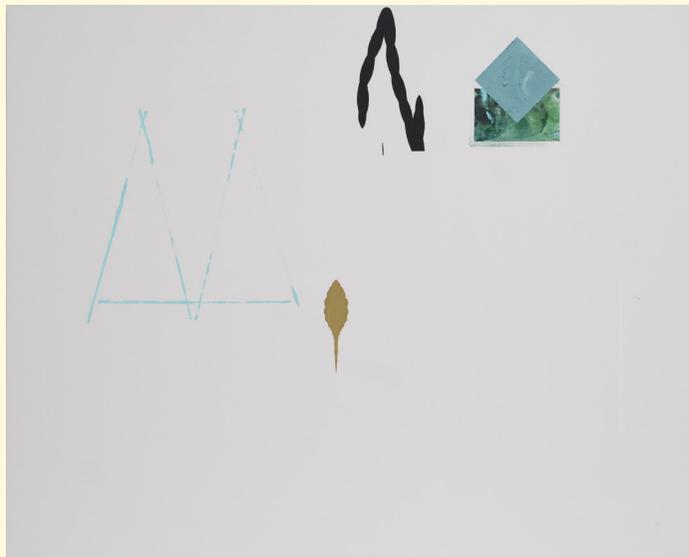
Sommaire

- L'œuvre, vecteur de souvenirs personnels
- La mémoire de l'artiste dans l'œuvre
- La mémoire collective, matériel d'une œuvre
- La mémoire comme fiction
- La mémoire de l'œuvre
- Le service éducatif

L'œuvre, vecteur de souvenirs personnels

Samuel Richardot

Sans titre, 2009, acrylique et huile sur toile, 200 x 250 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Samuel Richardot ; Photo © Christian Perez / FRAC Languedoc-Roussillon.



Samuel Richardot s'applique dans chacun de ses tableaux, à composer des éléments tout à la fois familiers et énigmatiques faisant appel à la mémoire du regardeur. Ces objets isolés sur le blanc de la toile engagent le spectateur qui composera paysages ou narrations au fil des découvertes formelles induites par l'œuvre. Telle la madeleine de Proust, l'œuvre révèle, des formes, des sensations, des couleurs qui, brutalement, font ressurgir des tréfonds de notre mémoire de lointains souvenirs, souvent chargés d'émotion.

MNEP 1.2.3 de **Pierre Joseph** contient l'ensemble des photographies présentées lors de son exposition *Mon nom est Personne* qui questionne l'héritage, la transmission et l'identité. Le premier volet de cette exposition intitulé *L'arbre familial* est un ensemble de peintures, photographies et dessins d'enfants exécutés par les membres de sa famille.

Suzanne Lafont dévoile avec pudeur ce qui des particularités fait lieu commun et cherche à représenter l'intimité de chaque modèle isolé du monde pour une photographie.

Mrac
17.1 - 17.4.2016

Prolongements dans l'exposition



Pierre Joseph, *MNEP 1.2.3.*, détail, 2014, boîte photo numérotée et signée par l'artiste contenant 23 photographies et planche de lettres découpées en polystyrène, 32 x 44 x 3,5 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Pierre Joseph ; Photo © galeriechantiersBoîteNoire/droits réservés

Suzanne Lafont, *Sans titre*, 1989, épreuve noir et blanc marouflée sur acier, 107 x 85 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Suzanne Lafont



Prolongements dans l'histoire de l'art



Sophie Calle, *Autobiographie La Robe de mariée*, 1988. Vue d'installation. Reconstitution d'une chambre avec objets liés aux Autobiographies. Fondation Ledig Rowohlt, Château de Lavigny, Vaud, 1996.

Eugène Delacroix, *Portes et murailles à Meknès*, aquarelle sur traits à la plume et encre brune. Album d'Afrique du Nord et d'Espagne. Paris, Musée du Louvre.



Pistes pédagogiques

- La mémoire familiale
- La mémoire sensorielle
- La photographie comme trace documentaire du passé
- L'objet comme souvenir
- La forme révélatrice de l'expérience personnelle
- Le paysage comme lieu de mémoire
- Le fragment

Activité en classe

- Faire un carnet de voyage

Se souvenir des Belles Choses
4/9

La mémoire de l'artiste dans l'œuvre

Yvan Salomone

0805-0812_Dominhalter, 2012, aquarelle sur papier, 105 x 145 cm, © Adagp, Paris 2016 ; Photo © galerie Sonia Zannettacci / droits réservés.



La mémoire de l'artiste semble consubstantielle à son œuvre. Elle est parfois présente de manière narrative et témoigne de son époque ou de sa personne mais elle peut aussi prendre d'autres formes. Celle de la maîtrise du geste démontrant la mémoire du corps ou encore celle de l'objet qui un jour croisa sa route.

Le travail d'**Yvan Salomone** suit un protocole rigoureux et immuable qui inscrit le temps et la durée au cœur de sa pratique qui est le suivant : une aquarelle par semaine, ni plus ni moins ; chaque aquarelle est le résultat d'une photographie prise *in situ*. De cette captation du réel, l'artiste nous propose une nouvelle interprétation, un nouveau paysage formé de son approche sensible du lieu, vidé de toute présence humaine.

La série de photographies de **Man Ray** se présente comme un ensemble témoin des expériences, recherches autour de la photographie au début du XXe siècle, mettant en scène objets, modèles et artistes de l'époque (Duchamp, Dora Maar).

Sous la forme d'un jardin botanique mis en boîte, **Patrick Van Caeckenbergh** fait un inventaire personnel construit autour de la figure réelle et rêvée de l'arbre.

Mrac
17.1 - 17.4.2016

Prolongements dans l'exposition



Patrick Van Caeckenbergh, *Arboretum*, détail, 2013, boîte en bois, 7 planches à timbres, collages, piédestal et planches de bois, dimensions variables. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Adagp, Paris 2016 ; Photo © Pierre Schwartz

Man Ray, *Rose Sélavy*, 1921, épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30 x 23,1 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Man Ray Trust / Adagp, Paris 2016 ; Photo © Pierre Schwartz



Prolongements dans l'histoire de l'art

Pierre Leguillon, *La grande évasion*, 2012, Musée de la Danse, Rennes. Exposition *Le musée des erreurs* au Mrac à Sérignan, 2015 ; photo JC Lett.



Frida Kahlo, *Autoportrait aux cheveux coupés*, 1940, huile sur toile, 40 x 27,9 cm, Musée d'art moderne, New York.

Se souvenir des Belles Choses
5/9

Pistes pédagogiques

- L'élément biographique dans l'œuvre
- L'autoportrait comme marqueur temporel
- La collection comme trace
- L'œuvre comme trace de l'expérience de l'artiste
- Réinterprétation du réel par le filtre de l'artiste

Activité en classe

- Créer une collection à partir d'un objet, d'un lieu ou d'une image
- Créer un contenant pour présenter cette collection
- Réaliser un autoportrait en y associant le souvenir d'un moment particulier

La mémoire collective, matériel d'une œuvre

Simone Decker

Ghosts, détail, 2004, 10 sculptures photoluminescentes, bande plâtrée thermoplastique en polyester, résine époxy, pigments photoluminescents. © Adagg, Paris ; Photo JC Lett.



La mémoire collective est fondée sur les souvenirs. Les objets sont témoins, vestiges du passé et permettent à chacun de se situer et de nourrir sa propre mémoire individuelle. La mémoire collective est en constante évolution et l'artiste, par sa production, se situe dans son temps en relation avec son espace et les conventions sociales.

Simone Decker prend le parti de remettre en lumière des sculptures ou des monuments publics. Par ce biais elle nous plonge dans un univers de souvenirs diffus que nous cherchons à distinguer. Face aux fantômes lumineux, copies de sculptures existantes dans l'espace urbain, nous cherchons à préciser notre mémoire.

Benoît Broisat, lorsqu'il part à la recherche d'objets présents dans des photographies de presse, questionne le temps et la mémoire. Ces objets ont une nouvelle orientation, ils ont été témoins d'un événement (celui que l'on peut retrouver par la lecture de l'article). Qu'en reste-t-il aujourd'hui? Quels statuts ont-ils pris?

Fred Eerdekens quant à lui questionne la mémoire du langage, en écrivant un mot par des moyens qui viennent presque en contredire le sens.

Mrac
17.1 - 17.4.2016

Prolongements dans l'exposition

Benoît Broisat, *Témoin n°5 Chemise de Michel Houellebecq*, 2010, page du magazine *Le Point* et chemise. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Benoît Broisat ; Photo © Christian Perez / FRAC Languedoc-Roussillon



Fred Eerdekens, *Forever*, 2005, projecteur, miroirs, L 300 cm x P 400 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon © Droits réservés / Photo © FRAC Languedoc-Roussillon.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Jochen Gerz, *2146 pavés - Monument contre le racisme*, 1990, installation *in situ* à Sarrebruck ou place du monument invisible.



Ernest Pignon Ernest, *Les gisants de La commune de Paris*, 1971, installation affiches collées, La basilique du Sacré Cœur, Paris.

Pistes pédagogiques

- L'Histoire comme sujet
- Art et actualité
- Présence de l'espace public dans l'œuvre
- Le temps comme valeur commune, de l'éphémère à l'intemporel
- Le langage comme interrogation
- L'objet du quotidien dans l'œuvre
- Le statut de l'objet
- La notion de temps dans l'œuvre

Activité en classe

- Retrouver la symbolique et le contexte historique d'objets en lien avec des événements d'actualité
- Raconter un événement du point de vue d'un objet

Se souvenir des Belles Choses
6/9

La mémoire comme fiction

Omer Fast

Talk Show, 2009, trois écrans synchronisés, vidéo couleur, sonore, anglais sous-titrée français © Omer Fast ;

Photo © Christian Perez / FRAC Languedoc-Roussillon.



Talk Show associe le jeu du téléphone arabe au format télé du talk-show. Dans un dispositif théâtral, Lisa Ramaci relate la mort de son mari pendant la guerre d'Irak à une actrice. Celle-ci retrace cette histoire à un second acteur. La transmission se répète à six reprises et se transforme au fil des personnalités en une comédie légère. Les vidéos d'**Omer Fast** traitent de la guerre, de la mémoire, du deuil et questionnent la valeur du récit transmis par les médias. Elles montrent le passage de l'expérience individuelle à la sphère collective.

Joan Fontcuberta questionne dans son travail toutes les formes de prétendue vérité. Ces images sont des paysages grandioses mais virtuels réalisés par un logiciel topographique. L'artiste crée un nouveau type de paysage hybride qui n'est plus le résultat d'une expérience directe du territoire mais une recreation technologique d'après la description d'une œuvre, canon de l'histoire de l'art (ici d'après Cézanne et Man Ray/ Duchamp).

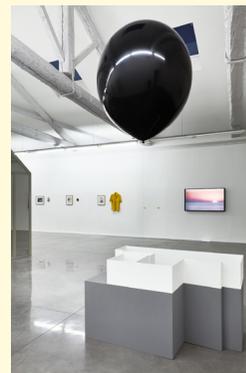
Avec la maquette de l'étage du musée, **Perrine Lievens** invite à se projeter dans le nouvel espace du musée, qui sera inauguré en mai 2016. La cimaise flottante marque la frontière entre ce qui a été et ce qui sera.

Mrac

17.1 - 17.4.2016

Prolongements dans l'exposition

Joan Fontcuberta, *Orogenèse: Cézanne*, 2003. Tirage chromogénique, 120 x 160 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon ; Photo © Joan Fontcuberta



Perrine Lievens, *Distance variable*, 2007-2015, bois, carton, latex, hélium, ficelle de coton, peinture acrylique mate, 256 x 134 x 51 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon ; Photo JC Lett.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*. Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique et morale, entre 1854 et 1855. Huile sur toile, 361 x 598 cm Paris, Musée d'Orsay.

Christian Boltanski, *Monument*, 1985, photographie, ampoules électriques et fil électrique, 260 x 1100 cm. © ADAGP, © Musée de Grenoble



Pistes pédagogiques

- Les manipulations de la mémoire
- Les médias comme constituant de la mémoire
- La censure comme contrôle de la mémoire
- L'onirisme et l'image rêvée
- La narration

Activité en classe

- Interpréter par un dessin le souvenir personnel d'un autre élève
- Jeu du téléphone arabe à partir de la description d'une photographie d'une vue de salle de l'exposition

Se souvenir des Belles Choses

7/9

La mémoire de l'œuvre

Emmanuelle Etienne

Véra d'Or, (détail) 2010, métal, verre, film sans tain, 291 x 180 x 360 cm. © Emmanuelle Etienne ; Photo Luc Jennepin / FRAC Languedoc-Roussillon



Une œuvre ne se crée pas seule, isolée d'un contexte social, temporel ou esthétique. On retrouve ainsi chez certains artistes le souci de mettre ces attaches en exergue. Comment se référer à une œuvre de façon explicite ? Comment rendre hommage à une œuvre qui nourrit ou initie son œuvre ? Le travail de création se fait en constants aller-retours entre ce qui est et ce qui sera.

Avec *Véra d'or*, **Emmanuelle Etienne** propose une expérience au spectateur. Entrer dans cette maison-sarcophage, permet un va-et-vient dans le temps mais aussi de s'en isoler à l'abri des vitres sans tain. Le regard que nous portons sur et dans cette œuvre ne peut être détaché de ses références. Le dessin classique se mêle à l'environnement présent et l'un ne peut se lire sans le souvenir de l'autre.

En reprenant la forme du volume représenté dans la gravure *Melencolia* de Dürer, **Philippe Decrauzat** donne réalité à une forme dessinée qui porte elle-même une autre image issue d'un autre temps.

Julien Crépieux associe la bande-son originale à des photogrammes de *Blow-up* d'Antonioni créant des lacunes visuelles dans la narration du film. Les images extraites se multiplient jusqu'à devenir motifs abstraits comme dans un kaléidoscope.

Mrac
17.1 - 17.4.2016

Prolongements dans l'exposition

Julien Crépieux, *Re:Wind Blows Up*, 2010, vidéo couleur sonore, 105'. Vidéo still. Collection FRAC Languedoc-Roussillon ; © Galerie Jérôme Poggi, Julien Crépieux.



Philippe Decrauzat, *Melencolia*, 2003, résine Gelcoat, fibre, mousse Kapex 20mm, 130 x 130 x 140 cm. Collection FRAC Languedoc-Roussillon ; © Philippe Decrauzat ; Photo © FRAC Languedoc-Roussillon.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Albrecht Dürer, *Melencolia*, 1514, burin sur cuivre, 239 x 168 cm. Musée Condé, Chantilly.

Martial Raysse, *Made in Japan - La Grande Odalisque*, 1964, acrylique sur photographie marouflée sur toile, Verre, Mouche, 130 x 97 cm. Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, France, Paris.



Pistes pédagogiques

- La citation et la référence dans l'œuvre
- La citation, la copie, le détournement, le pastiche
- Du plan au volume
- La représentation de l'espace, la perspective
- Le temps dans l'œuvre
- La répétition, le motif

Activité en classe

- Détourner, citer ou pasticher une œuvre en passant du plan au volume

Se souvenir des Belles Choses
8/9

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Languedoc Roussillon Midi Pyrénées à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

Les dossiers pédagogiques

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

La visite enseignante

Présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.
Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les jeudis matin.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formation enseignants, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidences ou interventions d'artiste)

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.-
35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.
50 € / classe (30 élèves maximum)

Contacts

- Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@regionlrmp.fr
- Charlotte Branget, chargée du service des publics
charlotte.branget@regionlrmp.fr
- Isabelle Durand, chargée du service des publics
isabelle.durand@regionlrmp.fr

Musée régional d'art contemporain Languedoc Roussillon Midi Pyrénées

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 32 33 05

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi 10-18h, et le week-end 13-18h. Fermé les jours fériés.

Tarifs : 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Languedoc Roussillon Midi Pyrénées.

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit. En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N°16, dir. Valras, arrêt *Promenade* à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne :
mrac.languedocroussillon.fr,
facebook et twitter.

Musée régional d'art contemporain
Languedoc Roussillon Midi Pyrénées
146 avenue de la plage, Sérignan

**MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN**

